

ROMÉO ET JULIETTE

OPÉRA

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Académie
impériale de musique, le 29 août 1859.

DIVERTISSEMENT

PAS DE DEUX

M. MÉRANTE.

Mlle PITTERI.

PAS SEUL

Mlle ZINA

TARENTELE

Mlle ZINA, M. MÉRANTE, Mlles SCHLOSSER,
CELLIER, SIMON, PILVOIS, MERCIER, STOKOFF.

SEIZE PAGES

Mlles CASSEGRAIN,
MORLOT,
DANFELD,
JOUSSE,

VILLEROY,
PARENT,
POINET,
CRETIN,

LAMY,
DANSE,
GIRAUD,
FIOCRE,

BARATTE,
GENTY,
DESMET,
SEGAUD.

SEIZE DAMES

Mlles HÉRIVAUT 1re,
VIBON,
TOUTAIN,
LAURENT,

GAMBELON,
MARCUS,
BEAUGRAND,
TABLÉ,

TOURNEUR,
VIDAL,
BRACHE,
MONTAUBRY,

HÉRIVAUT 2e,
SAVILLE,
SANTA NENA,
FRÈRE.

CHŒURS

1ers DESSUS : Mme Granier; Mmes Morlot, Garrido, Lemarre, Marcus, Albertini, Mariette, Prely, Courtois, Odot, Bertin, Godsilier, Landais, Lonrdin, Parent, Stech, Laudé, Hubert, Mottenx, Mignot, Parent.

2mes DESSUS : Mme Christian; Mmes Jacques, Tissier, Vaillant, Ghiringhelli, Charpentier, Cusse, Vernet, Schwal, Bronsset, Ronand, Cotteigiès, Barral, Jacquin, Metzger, Vogler.

1ers TÉNORS : MM. Caraman, Chazotte; MM. Louvergne, Cresson, Desdet, Bresna, Laissement, Laforge, Marty, Dupnis, Perez, Solve.

2mes TÉNORS : M. Donzel; MM. Foy, Marin, Laborde, Coutau, Lalande, Bay, Blanc, Fleury, Valgalier, Hamger, Fille, Connaissance, Tissere.

1res BASSES : MM. Canaple, Noir; MM. Hano, Delahaye, Hennon, Gentile, Margailan, Valté, Lejeune.

2mes BASSES : M. Barberteguy; MM. Georget, Monret, Jacques, Bonssagol, Marjollet, Menoud, Jary, Van-Hoof, Danel, Fayet, Thuillart, George, Honrdin.

Paris, Imprimerie de Pillot fils aîné, 5, rue des Gr.-Augustins.

6
ROMÉO

ET

JULIETTE

OPÉRA EN QUATRE ACTES

MUSIQUE DE BELLINI

PAROLES FRANÇAISES DE

CHARLES NUITTÉ



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES - ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

M^{me} VEUVE JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA.

—
1859

Représentation, reproduction et traduction réservées.



76016

PERSONNAGES :

JULIETTE.....	M ^{me} GUEYMARD-LAUTERS.
ROMÉO.....	M ^{lle} VESTVALI.
TEBALD.....	M. GUEYMARD.
CAPULET.....	M. COULON.
LORENZO.....	M. MARIÉ.

GUELPHES, GIBELINS, SEIGNEURS, SOLDATS, PEUPLE.

Divertissement de M. MAZILIER.

Décorations de MM. NOLAU et RUBÉ et de M. MARTIN.

S'adresser pour la *mise en scène*, à M. COLEUILLE, régisseur
du théâtre impérial de l'Opéra.

ROMÉO ET JULIETTE

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU.

Vastes jardins près du château des Capulets.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOLDATS GUELFES.

Au lever du rideau des soldats sont groupés en scène, d'autres arrivent.

CHŒUR.

La nuit à peine a fui les cieux,
Au signal qui l'appelle
Chaque soldat fidèle
S'empresse et court d'un pas joyeux.
Voyez déjà dans nos remparts
Flotter de toutes parts
Au loin de nombreux étendards ;
Quand notre chef réclame
L'appui de ses soldats,
L'ardeur qui nous enflamme
Saura doubler dans les combats
La force de nos bras.

Que l'ennemi se montre à nous,
 Et sans lui faire grâce,
 Des Gibelins bientôt nos coups
 Auront puni l'audace :
 Oui, plutôt que ces tyrans
 Ne pénètrent dans nos rangs,
 Ces murs nous verront expirants
 Sous leurs débris fumants!

SÈCNE II.

LES MÊMES, CAPULET, TEBALD, LORENZO,
 HOMMES D'ARMES.

TEBALD, aux soldats.

Des Capulets, vous le parti fidèle,
 Généreux défenseurs, merci de votre zèle,
 Un danger nous menace et j'ai recours à vous.
 Ezzelin, j'en ai l'assurance,
 Se déclare contre nous;
 Avec nos ennemis il forme une alliance.
 Des Montaigus à l'heure des combats
 C'est un chef abhorré qui guidera les pas!

LES SOLDATS.

Et qui donc ?

TEBALD.

Roméo!

LES SOLDATS.

Roméo!

CAPULET.

C'est ce traître...

De mon fils l'assassin ! — Mais vous allez connaître
 Quel but il se propose et quels sont ses projets :
 C'est son ambassadeur qui nous offre la paix.

LES SOLDATS.

La paix !

CAPULET.

Non ! non ! jamais !

LORENZO.

Que dites-vous ? d'une aveugle colère
 Craignez l'ardeur ! Une implacable guerre,
 Seigneur, assez longtemps
 Abreuva cette terre
 Du sang de ses enfants.

CAPULET.

Mais la vengeance ! Seul, moi je l'attends encore,
 Mon ennemi respire, et jamais le hasard
 N'offrit à mon regard
 Le traître que j'abhorre !
 Il partit tout enfant ;
 Qui le connaît ? Personne !
 Et cependant on dit que dans Vérone
 Souvent il pénétra sous un déguisement.

TEBALD.

Je saurai le trouver ! j'en ai fait le serment !

CAVATINE.

D'un tel crime à ma vaillance
 Dieu réserve la vengeance ;
 Oui, je l'ai juré d'avance
 De ma main il périra !

(A Capulet.)

Mais cédez à ma prière,
 Juliette m'est si chère
 Qu'un regard me dise : espère !
 Mon projet s'accomplira.

CAPULET.

Ah ! dans mes bras ! je veux que l'hyménée
 Vous unisse dès demain !

LORENZO.

Quoi ! dès demain ?

CAPULET.

Ma parole est donnée,
 Et jamais ce ne fut en vain.

LORENZO, à Capulet.

Juliette, languissante,
 Qu'un chagrin profond tourmente,
 Ne peut répondre à votre attente,
 Il vous faudrait dans ce jour solennel
 La traîner de force à l'autel !

TEBALD.

Grand Dieu ! qu'entends-je ?

LES SOLDATS.

A la tristesse

Ta tendresse
 Dans son cœur
 Fera succéder le bonheur.

TEBALD.

Ah ! je l'aime ! Et sur la terre,
 Comme un ange tutélaire,
 Je l'adore et la révère,

Elle est ma joie et mon bonheur.
 Mais s'il faut que ma tendresse
 Coûte à son âme une heure de tristesse,
 Je vous rends votre promesse,
 Je préfère le malheur.

ENSEMBLE.

CAPULET.

Sois sans peur, vaine chimère.
 Juliette heureuse et fière
 A qui doit venger un frère
 Ne pourra fermer son cœur.

LORENZO, à part.

C'en est fait ! je désespère,
 Il ordonne, il est son père ;
 De l'enfant qui m'est si chère
 Il faut donc briser le cœur !

LES SOLDATS.

Guide-nous ! et par la guerre
 Va venger la mort d'un frère ;
 Que l'épouse qui t'est chère
 Soit le prix de la valeur !

CAPULET.

Va, Lorenzo, dans ton expérience
 Ma Juliette a confiance,
 De mes desseins, c'est toi qui dois la prévenir,
 Et bientôt, j'en ai l'espérance,
 Finira sa tristesse. — Allons ! sache obéir.

(Lorenzo s'incline et sort.)

SCÈNE III.

CAPULET, TEBALD, LES SOLDATS.

TEBALD, à Capulet.

Ah! seigneur...

CAPULET.

Non! vaine crainte,

Ma Juliette sans contrainte

Saura se rendre à mon désir.

Bientôt joyeuse

Autant que nous,

Son âme heureuse

Va se donner à son illustre époux.

TEBALD.

Un tel espoir à mes vœux vient sourire ;

On croit sans peine un bonheur qu'on désire.

(On entend des appels de trompette.)

CAPULET.

Mais de nos ennemis voilà l'ambassadeur.

(Aux soldats.)

En l'écoutant qu'à votre cœur

Le passé se rappelle.

LES SOLDATS.

Aux Gibelins, haine éternelle !...

SCÈNE IV.

CAPULET, TEBALD, ROMÉO, SOLDATS,

ÉCUYERS.

(Roméo arrive suivi de ses écuyers ; il se présente comme l'ambassadeur des Gibelins.)

ROMÉO à Capulet.

D'un message bien doux
Me chargeant avec joie,
Des Gibelins le chef ici m'envoie :
Nobles Guelfes, salut à vous !

Que tout orage
Soit par nous oublié,
Enfin j'apporte l'heureux message
De paix et d'amitié.

TEBALD.

A vous par quels serments peut-on être lié ?

CAPULET.

Combien de fois votre ardeur téméraire
Fit renaitre la guerre.

ROMÉO.

Mais dans ce jour
Tu peux l'éteindre par l'amour :
A Roméo Juliette a su plaire,
Et c'est sa main qu'il demande à son père.

CAPULET.

La vengeance entre nous élève une barrière,
Je voue à tous les tiens un mépris éternel.

LES SOLDATS.

Oui ! nous le jurons tous !

ROMÉO, à Capulet.

Cruel !...

CAVATINE.

A ton fils depuis que la vie
 Par Roméo fut ravie,
 Maudissant la guerre impie,
 Il le pleure chaque jour.
 Mais apaise ta colère,
 Et mon maître sans retour,
 Te donnant sa vie entière,
 Fier de te nommer son père
 D'un fils te rendra l'amour.

CAPULET.

A ton maître va donc redire
 Qu'un autre fils est déjà près de moi !

ROMÉO.

Qu'entends-je ? Quel est-il ?

TEBALD.

C'est moi !

ROMÉO.

Lui ! (à part)

Dieu ! j'expire.

O jour funeste !

CAPULET.

Éloigne-toi !...

TEBALD et LES SOLDATS.

Point de trêve mensongère,

C'est le cri de vos soldats.
Guerre ! Guerre !

ROMÉO.

Tu veux la guerre !... ah ! tu l'auras !

C'en est fait ! Jamais de trêve,
Roméo reprend le glaive,
Que le jour enfin se lève
Qui de toi nous vengera.
Mais, aveugle en ta furie,
Que sur toi retombe et crie
Tout le sang qu'à la patrie
Ta démençe coûtera.

LES SOLDATS.

Point de trêve !

ROMÉO.

Guerre impie !...

TEBALD.

Par ce glaive je te défie !...

LES SOLDATS.

En mon glaive je me fie,
Et Dieu seul nous jugera.

(Roméo s'éloigne en les menaçant, les soldats suivent Capulet et Tebald.)

DEUXIÈME TABLEAU.

L'appartement de Juliette. Au fond une fenêtre avec balcon. Il fait nuit.

SCÈNE V.

JULIETTE.

Le sommeil fuit ma paupière,
Et pour mon âme il n'est plus de repos!
Où donc trouver l'oubli de tant de maux?

Hélas! Que faire?

O fatal mariage, avenir abhorré,
A vous, jamais!... Plutôt la tombe!...

Bientôt j'y descendrai.

Je tremble! je me meurs! à mes maux je succombe.

(Elle va à la fenêtre.)

Non! l'air brûle mon front

Comme une flamme!

Où donc es-tu, cher trésor de mon âme,
Roméo!... mais en vain ma voix redit son nom!

ROMANCE.

Dans ma douleur mortelle,
Toujours ma voix t'appelle,
Et seul l'écho fidèle
Répond à mes regrets.
Hélas! en ton absence
Je cède à la souffrance,
Mon cœur à l'espérance
Se ferme pour jamais!

SCÈNE VI.

ROMÉO. JULIETTE.

(Roméo paraît au fond sur le balcon.)

ROMÉO.

Ah ! Juliette !...

JULIETTE.

Lui ! (Courant vers Roméo.)

Mon âme émue

A ton aspect retrouve le bonheur !

ROMÉO.

Pâle et le front glacé tu parais à ma vue !...

JULIETTE.

Sans espérance et la mort dans le cœur

Loin de toi je succombe, hélas, à mon martyre.

ROMÉO.

Malheureux comme toi, sans cesse je soupire ;

Mais je renais en te voyant sourire ;

Ma tendresse est ma seule loi.

Oui, près de toi, mon seul bien sur la terre,

De tous mes ennemis je brave la colère

Et ton père avec eux !

JULIETTE.

Mon père ! ciel ! tais-toi !

ROMÉO.

C'est ton père, ô sort barbare,

Dont la haine nous sépare !...

Mais en ce jour

Je te vois, chère idole !
Ton sourire me console
Tout regret au loin s'envole
Sur les ailes de l'amour.

JULIETTE.

Ah ! prends garde ! car de mon père
Je redoute la colère !...

Mais en ce jour
J'entends ta voix chérie,
Près de toi bientôt j'oublie
Ma famille et ta patrie
Je ne songe qu'à notre amour.

(Le jour commence à naître.)

ROMÉO.

La nuit cesse, et voici l'heure
Où je dois fuir ta demeure.

JULIETTE.

Eh quoi ! c'est déjà l'heure...

ROMÉO.

Oui, c'est le jour qui se lève,
Du bonheur l'instant s'achève
Et pour nous après ce rêve
Va renaître le malheur.
Déjà l'aube est blanchissante,
L'alouette vole et chante,
De cette heure si charmante
Le souvenir va doubler ma douleur.

JULIETTE.

Reste encor, je t'en conjure,
Tout se tait dans la nature,
Je n'entends aucun murmure

Et le calme au loin s'étend.
C'est l'oiseau des nuits qui chante,
Entends-tu sa voix touchante ?
Que cette heure si charmante
Se prolonge un seul instant.

ROMÉO.

Ah ! je cède avec ivresse
A ta voix enchanteresse ;
Sur nous l'amour veillera ;
C'en est fait, ô ma maîtresse,
Rien ne nous séparera !

JULIETTE.

Cède encore à ma tendresse
Rien ne nous séparera
Ah ! de cette heure d'ivresse
La mémoire enchanteresse
Pour nous toujours durera.

(Le jour vient tout à fait.)

JULIETTE.

Mais, grand Dieu, le jour m'éclaire,
Tout rayonne de lumière
C'est bien le jour ! ah ! fuis de grâce.

ROMÉO.

Moi !

Non ! non ! je reste !

JULIETTE.

C'est le jour ! fuis ! sort funeste.

ROMÉO.

Nulle crainte ne peut m'atteindre auprès de toi !
Donne, ah ! donne une heure encore
A ton amant qui t'implore

Vois, à peine naît l'aurore,
Ce n'est pas encor le jour !
Au bonheur je m'abandonne
Sur ton front l'amour rayonne,
Que ton cœur m'écoute et donne
Un seul instant à notre amour.

JULIETTE.

Cède ! ah ! cède à ma prière
C'est bien le jour qui nous éclaire,
Quand il vient charmer la terre
Je déplore son retour.
Fuis bien vite et que personne
Ne te voie et ne soupçonne
Que mon cœur à toi se donne
Et qu'à toi seul appartient mon amour.

ROMÉO.

Tu le veux ! Je t'abandonne
Adieu !...

JULIETTE.

Fuis ! adieu ! c'est le jour !...

(Roméo disparaît par le balcon, Juliette lui
fait signe de la main.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Le palais des Capulets.

Tout est éclairé pour une fête. Au fond, un escalier conduisant à de vastes galeries.

SCÈNE PREMIÈRE.

SEIGNEURS, DAMES, MASQUES.

(Dances animées. Des invités masqués circulent dans les galeries.)

CHŒUR.

Nuit charmante, enchanteresse,
Nuit propice à notre ivresse,
Sois plus lente et que sans cesse
Renaissent tes doux instants.
Que de la fête
L'écho répète
Au loin les gais accents !
Que la foule immense
Joigne en cadence
Les chants à la danse.
Heureux délire,
Tout en ces lieux
Semble sourire ;
Tout est joyeux,
Et les brises parfumées,
Se jouant au sein des fleurs
Des collines embaumées,
Nous apportent les senteurs.

DIVERTISSEMENT.

(La foule se disperse dans les galeries.)

SCÈNE II.

ROMÉO, LORENZO.

(Roméo entre, son masque à la main.)

LORENZO.

Arrêtez-vous de grâce ! Où portez-vous vos pas ?
Sous ce déguisement on peut vous reconnaître...

ROMÉO.

Eh ! que m'importe à moi ! Dans un instant peut-être
De celle que j'adore un rival sera maître.

Ah ! plutôt le trépas !

LORENZO.

N'est-il aucun espoir ?

ROMÉO.

Un seul me reste. Écoute :
Dans l'ombre de la nuit dissimulant leur route,
Les Gibelins, qu'ici chacun redoute,
Vont envahir Vérone.

LORENZO.

O ciel !

ROMÉO.

Je les attends ! leur présence propice
Changera cette fête en un combat mortel !

LORENZO.

O nuit funeste ! Eh quoi ! tu me fais le complice
De ce projet fatal.
Ce sont mes bienfaiteurs qu'il faut que je trahisse !...

ROMÉO.

Livre-moi donc alors ! pour sauver mon rival.

(On entend des cris confus.)

LORENZO.

Ah ! Quel tumulte !

ROMÉO.

Plus d'alarmes !

CHEUR, au dehors.

Les Gibelins !... Aux armes !...

LORENZO.

Fuis ! de grâce !

ROMÉO.

Les voilà !

Mon rival connaîtra

Dans ce jour ma vengeance.

Pour fiancée il va, je pense,

Grâce à ce fer, trouver la mort !

LORENZO.

Ah ! vois cette foule immense

Qui soudain vers nous s'élance ;

Fuis, et calme un vain transport !

(On voit, au fond, les invités qui s'enfuient en désordre.)

CHEUR.

O terreur ! ô jour d'alarmes,

Qui nous donnera des armes !

ROMÉO.

A lui la mort.

(Il s'élance et se perd dans la foule, Lorenzo le suit. Le bruit s'éloigne.)

SCÈNE III.

JULIETTE.

Tout se tait ! Aux combats succède le silence.

Pour moi quelle espérance ?

Ah ! je suis libre encor. Nos gens avec vaillance

Ont combattu pour nous.

Mais Roméo peut-être est tombé sous leurs coups...

Doute cruel ! tourment qui me dévore.

Grand Dieu, ma voix t'implore,

De celui que j'adore

Daigne sauver les jours.

SCÈNE IV.

JULIETTE, ROMÉO.

ROMÉO.

Juliette !

JULIETTE.

C'est lui !

ROMÉO.

J'accours

Auprès de toi !

JULIETTE.

Fuis ! la mort est certaine !

ROMÉO.

Ce bras a su rompre ta chaîne!
Suis moi!

JULIETTE.

Tu te perds avec moi!...

ROMÉO.

En toi j'espère,
Écoute ma prière;
Ne m'as-tu pas donné ta foi?

CHŒUR DE GUELFES, au dehors.

Mort ! mort aux Gibelins!

JULIETTE.

Ah ! fuis ! s'il en est temps encore.

ROMÉO.

Je les entends, ces tyrans que j'abhorre...
Viens ! ce fer dans leurs rangs t'ouvrira les chemins.

(Il l'entraîne ; au moment où ils vont sortir Capulet paraît au haut de l'escalier.)

SCÈNE V.

JULIETTE, ROMÉO, CAPULET, TEBALD,
LORENZO, SOLDATS.

CAPULET.

Arrête :

TEBALD.

Ciel ! que vois-je ? trahison,
Je reconnais ce messager félon !

ROMÉO.

O rage !

LORENZO.

Hélas ! toute espérance est vaine !

CAPULET.

En ces lieux qui t'amène ?

TEBALD.

Sous ce déguisement,
Sans doute il méditait quelque autre perfidie !...
A moi ! soldats.

JULIETTE, à Tebald.

Grâce ! je vous supplie !...

Seigneur ! (à Capulet)

Mon père !... affreux tourment ?...

TEBALD.

Quel intérêt si tendre
Vous porte à le défendre ?

CAPULET.

Réponds !

TEBALD.

Elle se tait !

JULIETTE.

O souffrance !

LORENZO.

O terreur !

CAPULET et TEBALD.

Sur son front quelle pâleur !...

JULIETTE.

Quel effroi m'a saisie !...

TEBALD, à Roméo.

Ton nom, perfide?...

ROMÉO.

Eh bien! mon nom...

JULIETTE, à Roméo.

Tais-toi!...

ROMÉO, à Tebald.

C'est celui d'un rival!...

LORENZO.

Il se perd!

JULIETTE.

Et pour moi!

TEBALD.

Un rival! O furie!

ROMÉO.

O ciel! Je l'ai trahie!

QUINTETTE.

TEBALD et CAPULET.

Surprise cruelle,
Ici d'un rebelle
L'audace révèle
La coupable ardeur.

LORENZO.

Disgrâce nouvelle,
D'un amour fidèle
Leur trouble révèle
La secrète ardeur.

JULIETTE.

Disgrâce cruelle,
 Mon âme fidèle
 Sur moi seul appelle
 Leur courroux vengeur.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SOLDATS GIBELINS.

LES GIBELINS, au-dehors.

Nous voilà ! Roméo.

CAPULET.

Qu'entends-je ?

ROMÉO.

Ce sont eux !

JULIETTE.

Ils le sauvent ! O sort heureux.

(Des femmes effrayées se sauvent devant les Gibelins, qui viennent
 se ranger près de Roméo.)

SOLDATS GIBELINS.

Roméo ! reprends courage !

Nous voilà !

CAPULET.

Roméo ! Toi ! tu m'échapperais !

TEBALD.

Ah ! je te trouve ! Et tu vivrais !...

ROMÉO.

Bientôt votre rage
 Aux combats nous verra prêts !

FINAL.

ROMÉO.

La vengeance enfin s'apprête ;
Désormais rien ne m'arrête,
Et bientôt de la défaite
Pour vous l'heure sonnera.

SOLDATS GIBELINS.

Roméo déjà s'apprête
A marcher à notre tête,
Et pour eux de la défaite
Bientôt l'heure sonnera.

CAPULET, TEBALD et les GUELFES.

Que la vengeance s'apprête
Et que rien ne nous arrête,
Déjà gronde la tempête
Qui sur vous retombera.

LORENZO et JULIETTE.

Je vois gronder la tempête
Rien hélas, rien ne l'arrête ;
Ciel, détourne de sa tête
Les périls qu'il cherchera !

ROMÉO et JULIETTE.

C'en est fait ! oui, c'est la guerre,
S'il n'est plus d'espoir sur terre ;
Si cette heure est la dernière
Mon âme au ciel l'attendra.

CAPULET, TEBALD, GUELFES et GIBELINS.

C'en est fait ! oui, c'est la guerre
O soleil que ta lumière

Avant l'heure nous éclaire
Et contre eux guide nos pas.

LORENZO.

C'en est fait ! oui, c'est la guerre,
O soleil que ta lumière
S'arrête et jamais n'éclaire
Le jour fatal des combats.

LES FEMMES.

Seigneur entends ma prière,
En toi seul mon cœur espère ;
Ah ! rends la paix à la terre
Et daigne enchaîner leurs bras.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

L'appartement de Juliette.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIETTE.

Personne ne revient. O mortelles alarmes !
Je n'entends plus le bruit des armes ;
Un murmure lointain pourtant
Parfois résonne encor, dernier mugissement
De la tempête ! Et qui triomphe en ce moment ?
Sur qui dois-je verser des larmes ?
Captive en ce palais, hélas, je n'en sais rien !...
Je souffre !...

SCÈNE II.

JULIETTE, LORENZO.

JULIETTE, l'apercevant.

Lorenzo ! De grâce, parle ! Eh bien ?...

LORENZO.

Roméo n'a plus rien à craindre.

JULIETTE.

Je respire !

LORENZO.

Caché non loin d'ici, d'Ezzelin maintenant
Il attend le secours. Mais toi, dans un instant
Au château de Tebald on voudra te conduire !
Je puis te sauver cependant :
n de si grands périls il faut un grand courage.

JULIETTE.

Du courage?...

LORENZO.

Tremblerais-tu ?

JULIETTE.

Tu le demandes ?

LORENZO lui présentant un flacon..

Prends ! de ce breuvage

L'effet m'est bien connu.

Le sommeil que produit sa vertu redoutée
Ressemblant à la mort trompera tous les yeux
Alors tu seras emportée
Dans le tombeau de tes aïeux.

JULIETTE.

Ah ! qu'as-tu dit ? C'est là que repose mon frère,
Mortellement frappé par une main bien chère,
Et son ombre avec colère
Me reprocherait mon amour.

LORENZO.

Non, sois sans crainte ; avant la fin du jour,
Quand se rouvrira ta paupière,
Roméo sera là, nous veillerons sur toi.
Eh ! quoi ! ton cœur hésite ?

JULIETTE.

Ah ! quel effroi !

Nulle espérance amie
Ne m'attache à la vie,
Pourtant je suis saisie
D'une secrète horreur.
Ah ! quand j'y pense
Mon cœur d'avance
Se glace de peur!...

LORENZO.

Compte sur moi !

JULIETTE.

C'est donc là ce breuvage !

LORENZO.

Qui termine ton esclavage.

JULIETTE.

Fidèle image du trépas !
J'ai peur ! Je doute !
Philtre que je redoute...
Si je ne me réveillais pas!...

LORENZO.

Ah ! prends ! le temps se passe, et ton père s'avance !

JULIETTE.

Mon père ! Donne ! et sauve-moi !

(Elle prend le flacon et boit.)

LORENZO.

Oui ! je te sauve ! confiance !

SCÈNE III.

JULIETTE, LORENZO, CAPULET,
SEIGNEURS, GARDES.

JULIETTE, à Lorenzo.

Soutiens-moi ! je chancelle !...

CAPULET à Juliette.

Eh ! quoi !...

Je vous retrouve ! Et quel soin vous arrête
Quand votre époux vous attend
Il faut qu'à le suivre on s'apprête
Vous partirez dans un instant
Je le veux !

CHOEUR.

Ah ! Seigneur ! elle est tremblante,
Sa voix est suppliante
D'une âme plus clément
Contemplez sa douleur.
Quelle pâleur mortelle ;
Voyez ! elle chancelle !
Seigneur pitié pour elle
Montrez moins de rigueur !...

JULIETTE.

Pitié pour moi mon père !

CAPULET.

Obéissance entière !

JULIETTE.

Grâce! daignez mon père
Calmer votre colère,
Qu'un regard moins sévère
Tombe sur votre enfant.
La force m'abandonne
Ma dernière heure sonne
Que votre cœur pardonne
Quand le tombeau m'attend.

LORENZO passant entre elle et Capulet.

Viens, ma fille, tes pleurs ne le fléchiront pas!

CAPULET.

Ah! c'en, est trop! je suis maître, je pense,
Et saurai punir l'insolence
Assurez-vous de lui, soldats!

ENSEMBLE.

JULIETTE.

Ah! pitié pour moi mon père,
Soyez clément,
Daiguez exaucer la prière
De votre enfant.

CHOEUR.

Ah! calmez votre colère,
Soyez clément,
Et cédez à la prière
De votre enfant.

CAPULET.

Non! non! vaine est ta prière
En ce moment.

ROMÉO ET JULIETTE.

L'époux qu'a choisi ton père
Déjà t'attend.

LORENZO.

Daigne exaucer ma prière,
En ce moment;
C'est toi seul en qui j'espère
Dieu tout puissant!

(Les gardes emmènent Lorenzo. Juliette sort soutenue par ses femmes.)

CINQUIÈME TABLEAU.

Une rue près de la demeure des Capulets.

Il fait nuit.

SCÈNE IV.

ROMÉO.

Tout est désert! J'attends. Lorenzo ne vient pas.
Malgré sa promesse,
L'ingrat me délaisse.
Contre moi sans cesse
Tout conspire, hélas!
Il m'abandonne à ma détresse.
Allons!. (Il se dirige du côté du palais.)
Quelqu'un s'approche! O contre-temps fâcheux!

SCÈNE V.

ROMÉO, TEBALD.

TEBALD.

Qui donc es-tu? Dans ces lieux,
Quel est le dessein qui t'amène?

Réponds!.

ROMÉO.

N'approche pas! Peut-être tu pourrais
T'en repentir, si tu me connaissais!

TEBALD.

Ah! je te reconnais sans peine
A ton audace, à la fureur soudaine
Dont mon cœur est oppressé!

ROMÉO jetant son manteau.

Eh bien! regarde! et frémis!..

TEBALD.

Insensé!..

Ta perte serait certaine
Si j'appelais mes soldats;
Mais je te réserve à ma haine
Et de ma main tu périras!.

ROMÉO.

Viens! je te brave! En ta furie
Je te défie!

Je veux que tombent à mes yeux
Et tous les tiens et toi-même avec eux!
Au combat ma voix t'appelle;
Bientôt ce fer vengeur
D'une atteinte mortelle
T'aura percé le cœur.

ENSEMBLE.

Oui le sort
Qui t'amène,
A ta perte t'entraîne
Ta défaite est certaine,
Tu vas trouver la mort!

(Ils se battent.)

TEBALD.

Arrête! Quel est donc ce bruit sinistre?

ROMÉO.

Écoute.

TEBALD.

Fatal pressentiment!

ROMÉO.

Quel doute!..

SCÈNE VI.

ROMÉO, TEBALD, SEIGNEURS, PEUPLE,
PÉNITENTS, ETC.

On voit passer au fond un cortège funèbre. Des pénitents de diverses confréries marchent avec des torches allumées; des jeunes filles vêtues de blanc les suivent. Juliette, en robe blanche, est portée à déconvolt.

CHŒUR.

Infortunée!

Victime d'un sort trop cruel,

Enfin l'heure est sonnée

Où Juliette trouve au ciel

Un repos éternel!

ROMÉO.

Juliette! Grand Dieu!

TEBALD.

Les pleurs voilent ma vue!

ROMÉO.

Juliette! je t'ai perdue.

(Le cortège passe.)

SCÈNE VII.

ROMÉO, TEBALD.

ROMÉO.

Elle est morte ! Ah ! je succombe !
Ton amour creusa sa tombe !
Quand ta victime expire et tombe
Tu dois être satisfait !.

TEBALD.

Plus que toi sa mort m'accable ;
Dans mon cœur inconsolable
Déjà j'éprouve, amant coupable ,
Le remords et le regret !

ROMÉO jetant son épée.

Mets un terme à ma misère,
Viens, je m'offre à ta colère,
Désormais sur cette terre,
Mon seul espoir c'est la mort.

TEBALD.

Rien n'égale ma misère,
Tu vois ma douleur amère,
Mais le remords, je l'espère
Finira bientôt mon sort.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

Le caveau funéraire des Capulets.

SCÈNE PREMIÈRE.

SEIGNEURS, PÉNITENTS, PEUPLE.

(Des jeunes filles jettent des fleurs sur le tombeau de Juliette.)

CHOEUR.

Dors en paix.

• Hélas ! à ton âge
Quand tout semblait le gage
D'un bonheur sans nuage
Et de jours sans regrets,
Un destin contraire
Te ravit à la terre
Sous cette froide pierre
Adieu ! repose en paix.

(Tout le monde se retire.)

SCÈNE II.

ROMÉO.

(Roméo paraît au fond accompagné de quelques hommes,
qui forcent la grille. Il entre et les renvoie.)

Je suis près d'elle, et c'est bien là,
C'est là qu'elle repose.

Là je partagerai sa tombe à peine close ;
 La même pierre ici nous couvrira ;
 C'est là que se prépare
 Notre autel nuptial.

O sort fatal,
 Destin barbare !...

O Juliette ! où donc es-tu ?

Sur le marbre ces fleurs pour elles ont répondu !
 Qu'il s'ouvre.

(Il lève le voile couvre Juliette.)

Je la vois ! c'est elle !...

Ange que j'ai perdu !...

Ah ! sur ses traits la mort est belle !...

Son front est radieux

Et l'on croirait qu'elle respire

Qu'un songe heureux

La fait encor sourire !...

Ah ! si tu dors, éveille toi,

Toi que mon cœur adore

Viens ! fuyons ! je t'implore

L'amour nous guidera ! Suis moi !...

Ah ! qu'à ma voix ta voix si chère

Réponde, et calme ma douleur ;

Ah ! viens et sur une autre terre

Allons chercher un sort meilleur.

Mais je m'égare ! Ah ! malheureux !

Fol espoir, vaine chimère !

Jamais à la lumière

Ne s'ouvriront ses yeux !...

Triste existence !

A ma souffrance

Nulle espérance

ROMÉO ET JULIETTE.

Ne vient s'offrir !
Plainte inutile
Regret stérile
Dans cet asile
Je veux mourir !

A moi, liqueur mortelle
Que du trépas l'alliance éternelle
Nous réunisse enfin ! je meurs près d'elle
O tombeaux ennemis, ne me repoussez pas !
(Il s'empoisonne.)

SCÈNE III.

ROMÉO, JULIETTE.

JULIETTE s'éveillant.

Ah ! Roméo !...

ROMÉO croyant rêver.

Mais son ombre m'appelle...
Elle me tend les bras.

(Juliette se lève.)

Que vois-je !

JULIETTE.

Roméo !...

ROMÉO.

Juliette ! vivante !...

JULIETTE.

D'une mort apparente
Le réveil en ce jour
A ton amour va donc me rendre !...

ROMÉO.

Dis-tu vrai?

JULIETTE.

Lorenzo n'a-t-il pu te l'apprendre.

ROMÉO.

Sans rien savoir, sans rien comprendre
J'ai cru pour mon malheur te perdre sans retour.

JULIETTE.

Mais je suis là. De nos pleurs que la trace
Enfin s'efface.

Partons!

ROMÉO.

Ici je reste! Et pour l'éternité.

JULIETTE.

Roméo! Qu'as-tu dit? Grand Dieu!

ROMÉO.

La vérité!

JULIETTE.

Ah! cruel!

ROMÉO.

En mourant hélas! j'ai cru te suivre.

JULIETTE.

Non! partons! viens! il faut vivre!

ROMÉO.

Arrête! tout est vain.

JULIETTE.

Affreux destin!

ROMÉO.

C'est la mort qui me déchire.

JULIETTE.

Qu'avec toi du moins j'expire!

ROMÉO.

Non ! seul je meurs.
Vis encore et sur ma tombe
Tu viendras verser des pleurs.

JULIETTE.

Fais, mon Dieu que je succombe
La première à mes douleurs.

ROMÉO.

Ah ! viens plus près de moi, ma vue est incertaine.

JULIETTE.

Je renais à la vie et toi tu vas mourir.

ROMÉO.

Ne pleure pas ; ta peine
Me ferait trop souffrir.
Toi que j'adore
Ah ! parle moi !
Un mot encor
Un mot de toi !...

JULIETTE.

Ah ! par pitié, grâce ! attends-moi
Ah ! ne me quitte pas encore.

ROMÉO *expirant.*

Ah ! pense à notre amour.

JULIETTE.

Repose sur mon cœur !

ROMÉO.

J'expire !...

JULIETTE.

Il n'est plus ! O douleur !...

FIN DE ROMÉO ET JULIETTE.

76016

N^o d'Invent~~873~~